

EXPLICATION D'UN TEXTE LATIN

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Aline ESTEVES – Camille GERZAGUET

Préparation : 1h

Passage avec reprise : 30 mn (20 mn de passage, 10 mn de reprise)

Documents autorisés : aucun, en dehors du bulletin et de l'édition fournis par le jury.

Parmi les candidats admissibles cette année, 13 avaient choisi de composer en latin à l'écrit et présentaient des notes excellentes, comprises entre 14 et 20. Cependant, le jury n'a vu se présenter cette année que 5 candidats pour l'épreuve orale à option de latin – c'est environ moitié moins que l'an dernier, mais la promotion de cette session s'est avérée relever d'un niveau bon ou excellent. À preuve, tous les candidats ont largement obtenu la moyenne lors de cet oral, et 3 d'entre eux se situent même au-delà de 16. 2 ont été admis, aucun ne figure sur liste complémentaire.

Les textes proposés cette année comportaient des extraits de Cicéron, *Pro Fonteio* ; Ovide, *Tristia* ; Salluste, *De Coniuratione Catilinae* ; Tite-Live, *Ab Urbe condita* ; Virgile, *Aeneidos*. Ces choix s'expliquent par la volonté du jury de proposer aux candidats des textes qui ne sont pas censés les dérouter, afin de tester sereinement leurs connaissances littéraires et historiques sur des périodes et des genres attendus, et de mesurer leur maîtrise de la langue sur un latin dit « classique ».

Eu égard à cette double considération, et compte-tenu des conseils que contenait le rapport d'oral de la session 2018, le jury tient à affirmer pour cette session 2019 sa pleine satisfaction. Manifestement, les candidats connaissaient bien ou très bien la morphologie et la syntaxe latines, et maîtrisaient correctement ou pleinement les connaissances littéraires essentielles sur les auteurs et genres soumis à leur réflexion ; toutes les interventions étaient parfaitement au point concernant la méthodologie et le déroulé de l'épreuve. Sur ces différents points, et pour éviter de nous répéter, nous nous permettons donc de renvoyer les candidats et les enseignants qui les préparent au rapport de 2018.

Nous voudrions simplement ajouter pour cette année quelques réflexions concernant les pratiques qui peuvent amener les candidats à améliorer encore leurs prestations, notamment pour le commentaire, car les candidats peuvent encore avoir tendance à moins préparer cette partie de l'épreuve que la version proprement dite. Or, pour rappel, le commentaire constitue la moitié de l'épreuve ; il ne s'agit pas de le bâcler au profit majeur de la traduction. Voici donc quelques conseils supplémentaires.

Tout d'abord, concernant l'*actio* : il est important de poser sa voix et de caler son débit sur un rythme qui permette au jury de vous écouter en prenant des notes. Aller trop vite risque de vous desservir : le jury vous fera répéter ce qu'il n'a pas eu le temps de noter ; or l'épreuve n'est pas si longue, et il vaut mieux gagner du temps pour les questions permettant de corriger des erreurs ou d'approfondir une idée judicieuse. De même, une lecture bien articulée, voire qui mette le ton, constitue pour le jury un premier degré d'appréciation de votre compréhension du passage ; on peut saluer à cet égard la lecture enflammée et véhémence qui a été proposée sur un passage de Cicéron. Enfin, n'oubliez pas de regarder le jury de temps à autre au cours de votre explication : c'est une manière d'établir le dialogue, et c'est à ce type d'échange, plus qu'à un moment de jugement, que vise l'épreuve.

Ensuite, concernant la démonstration, il est absolument nécessaire d'articuler l'explication de texte autour d'une problématique bien définie, que l'on peut annoncer explicitement au jury - par exemple avec une formule du style : « j'aborderai l'analyse de ce texte selon la problématique suivante ». Déterminer une problématique vous permet en effet de lier l'ensemble des remarques que vous ferez sur le texte, et qui doivent toutes contribuer à une démonstration au service de l'angle de lecture proposé. En d'autres termes, la problématique vous permet de rendre cohérent votre projet de lecture, en démontrant au cours de l'explication la pertinence de l'approche que vous aurez choisie. C'est en effet l'essentiel du travail qui est demandé lors d'un commentaire de texte : s'en emparer personnellement, et soumettre au jury une lecture qui vous est propre, en reliant les remarques, pour en démontrer la pertinence. C'est pourquoi il peut être délicat, voire dangereux, de se réfugier derrière un « tout à penser » : en maîtrisant les connaissances que vous avez sur l'auteur, le genre, l'époque, vous ne disposerez en aucun cas d'un « kit » d'exploitation valable sur n'importe quel passage ; mais vous pourrez être armé pour acquérir plus d'autonomie face au passage proposé, et en tirer une analyse qui rende hommage à sa singularité. C'est ainsi, par exemple, que le jury a pu se voir présenter une très fine analyse d'un passage d'Ovide portant sur son sentiment d'exil dans la contrée du Pont-Euxin qu'il décrit comme barbare : le candidat a su organiser son analyse du texte autour de la notion de barbarie, sollicitée non pas comme une thématique, mais comme une problématique d'écriture, qui engage le poète Ovide dans la voie d'un renouvellement mimétique de l'écriture poétique – pour aboutir à un questionnement qui soulève le paradoxe poétique dont relevait ce passage : quelle est l'identité poétique d'une langue contaminée par la barbarie culturelle dans laquelle dit baigner l'auteur ? Le candidat avait organisé tout son commentaire sur ce questionnement, relevant notamment les effets de contamination barbarologique dont relève la langue du poète par endroits, pour finir sur le paradoxe proche de la pirouette qui sous-tend tout le passage : tout en affirmant qu'il maîtrise de moins en moins l'art poétique, Ovide propose au lecteur un nouveau type d'écriture, qui joue notamment de la notion de « barbarisme », et renouvelle ainsi sa conception de la poésie, comme lieu de jeu et plaisir langagier.

Enfin, une explication de texte relève du commentaire composé ou de la lecture suivie ; vous êtes entièrement libres de votre choix, mais il faut aussi, par souci de clarté, annoncer explicitement le type de démarche que vous aurez choisie. Il faut surtout fournir au jury des éléments proprement stylistiques pour étayer votre démonstration. Idéalement, toute remarque critique sur le passage doit en effet s'accompagner d'une analyse stylistique, de quelque ordre qu'elle soit (disposition des mots, choix des mots ou des temps verbaux, disposition des syntagmes, type de figure de mots ou de pensée, etc. ET analyse des effets produits). Ce réflexe méthodologique peut vous permettre d'éviter la paraphrase, qui consiste par exemple à lister les thématiques du passage – notamment dans le cadre des textes historiques dont le contenu pourrait apparaître seulement factuel.

Nous espérons que ces quelques remarques supplémentaires permettront aux futurs candidats de se présenter plus armés et plus sereins pour cette épreuve. Le jury tient pour finir à préciser quelles seront ses exigences lors de la session 2020, qui voit le temps de préparation de l'oral allongé pour passer à 1h30 : les conditions de passage de l'épreuve seront exactement les mêmes – même longueur, même type de bulletin avec même quantité de vocabulaire, même période et même genres littéraires empruntés au latin classique, donc. Cependant, le jury attendra des candidats une analyse de texte parfaitement étayée et développée : considérant que c'est dans le domaine du commentaire que les candidats ont toujours eu le plus de mal, faute de temps sans doute, à fournir un travail élaboré, c'est en effet dans ce domaine que le jury entend voir les candidats profiter du temps de préparation allongé pour consolider leur prestation orale.